

INTRODUCTION POUR UNE HISTOIRE DE REDON

DANIEL PICHOT, GEORGES PROVOST

Les 18 et 19 octobre 2013, un colloque consacré à l'histoire de Redon, réunissait plus de 300 personnes au Théâtre intercommunal. Ses initiateurs se proposaient de réexaminer l'histoire de la ville, en rendant accessibles à un public élargi et intéressé les communications des chercheurs. Après deux ans de travail, les actes enrichis sont publiés dans un livre attractif et richement illustré.

A priori, le projet peut paraître banal et relever d'une histoire locale mal comprise, un hymne à la petite patrie refermé lui-même. Si Redon a été mal ou plutôt inégalement servi par les historiens, il ne s'agit pas ici de jouer les redresseurs de torts mais, à travers un cas concret et très original, de dégager une histoire dans laquelle les habitants pourront aussi trouver identité et racines, les décideurs une possibilité de réflexion pour leurs projets. En même temps, cette histoire locale s'inscrit dans une réflexion beaucoup plus vaste sur l'histoire de Bretagne et celle des villes. Il existe un dialogue nécessaire entre ces deux plans qui, en fait, aux yeux de l'historien, ne font qu'un : tout est dans la méthode.

Une histoire à faire

Faiblesse historiographique

Redon est célèbre chez les historiens, les médiévistes en premier lieu, pour son exceptionnel cartulaire qui ne compte pas moins de 250 actes du IX^e siècle. C'est une rare aubaine mais qui a son revers : l'attrait de ce document a quasiment phagocyté l'histoire de toute la ville, le cartulaire monopolisant l'essentiel de la bibliographie récente.

L'idée du colloque part donc d'un constat. Malgré la notoriété de son cartulaire et le rôle que son abbaye et la ville elle-même ont pu jouer, l'histoire de Redon n'occupe pas la place qu'elle mérite. Il y a eu plusieurs « Histoires de Redon », certes, depuis la première écrite en 1864 par dom Jausions, Bénédictin de Solesmes qui avait été élève à Saint-Sauveur. À sa suite, Julien Trévédy en 1893, Jean Abel-Compadre en 1928 ont proposé une histoire de la ville au fil des événements qui l'ont marquée. Dans la première moitié du XX^e siècle, l'érudite René de Laigue a laissé

INTRODUCTION POUR UNE HISTOIRE DE REDON

DANIEL PICHOT, GEORGES PROVOST

Les 18 et 19 octobre 2013, un colloque consacré à l'histoire de Redon, réunissait plus de 300 personnes au Théâtre intercommunal. Ses initiateurs se proposaient de réexaminer l'histoire de la ville, en rendant accessibles à un public élargi et intéressé les communications des chercheurs. Après deux ans de travail, les actes enrichis sont publiés dans un livre attractif et richement illustré.

A priori, le projet peut paraître banal et relever d'une histoire locale mal comprise, un hymne à la petite patrie refermé lui-même. Si Redon a été mal ou plutôt inégalement servi par les historiens, il ne s'agit pas ici de jouer les redresseurs de torts mais, à travers un cas concret et très original, de dégager une histoire dans laquelle les habitants pourront aussi trouver identité et racines, les décideurs une possibilité de réflexion pour leurs projets. En même temps, cette histoire locale s'inscrit dans une réflexion beaucoup plus vaste sur l'histoire de Bretagne et celle des villes. Il existe un dialogue nécessaire entre ces deux plans qui, en fait, aux yeux de l'historien, ne font qu'un : tout est dans la méthode.

Une histoire à faire

Faiblesse historiographique

Redon est célèbre chez les historiens, les médiévistes en premier lieu, pour son exceptionnel cartulaire qui ne compte pas moins de 250 actes du IX^e siècle. C'est une rare aubaine mais qui a son revers : l'attrait de ce document a quasiment phagocyté l'histoire de toute la ville, le cartulaire monopolisant l'essentiel de la bibliographie récente.

L'idée du colloque part donc d'un constat. Malgré la notoriété de son cartulaire et le rôle que son abbaye et la ville elle-même ont pu jouer, l'histoire de Redon n'occupe pas la place qu'elle mérite. Il y a eu plusieurs « Histoires de Redon », certes, depuis la première écrite en 1864 par dom Jausions, Bénédictin de Solesmes qui avait été élève à Saint-Sauveur. À sa suite, Julien Trévédy en 1893, Jean Abel-Compadre en 1928 ont proposé une histoire de la ville au fil des événements qui l'ont marquée. Dans la première moitié du XX^e siècle, l'érudite René de Laigue a laissé

INTRODUCTION POUR UNE HISTOIRE DE REDON

DANIEL PICHOT, GEORGES PROVOST

Les 18 et 19 octobre 2013, un colloque consacré à l'histoire de Redon, réunissait plus de 300 personnes au Théâtre intercommunal. Ses initiateurs se proposaient de réexaminer l'histoire de la ville, en rendant accessibles à un public élargi et intéressé les communications des chercheurs. Après deux ans de travail, les actes enrichis sont publiés dans un livre attractif et richement illustré.

A priori, le projet peut paraître banal et relever d'une histoire locale mal comprise, un hymne à la petite patrie refermé lui-même. Si Redon a été mal ou plutôt inégalement servi par les historiens, il ne s'agit pas ici de jouer les redresseurs de torts mais, à travers un cas concret et très original, de dégager une histoire dans laquelle les habitants pourront aussi trouver identité et racines, les décideurs une possibilité de réflexion pour leurs projets. En même temps, cette histoire locale s'inscrit dans une réflexion beaucoup plus vaste sur l'histoire de Bretagne et celle des villes. Il existe un dialogue nécessaire entre ces deux plans qui, en fait, aux yeux de l'historien, ne font qu'un : tout est dans la méthode.

Une histoire à faire

Faiblesse historiographique

Redon est célèbre chez les historiens, les médiévistes en premier lieu, pour son exceptionnel cartulaire qui ne compte pas moins de 250 actes du IX^e siècle. C'est une rare aubaine mais qui a son revers : l'attrait de ce document a quasiment phagocyté l'histoire de toute la ville, le cartulaire monopolisant l'essentiel de la bibliographie récente.

L'idée du colloque part donc d'un constat. Malgré la notoriété de son cartulaire et le rôle que son abbaye et la ville elle-même ont pu jouer, l'histoire de Redon n'occupe pas la place qu'elle mérite. Il y a eu plusieurs « Histoires de Redon », certes, depuis la première écrite en 1864 par dom Jausions, Bénédictin de Solesmes qui avait été élève à Saint-Sauveur. À sa suite, Julien Trévédy en 1893, Jean Abel-Compadre en 1928 ont proposé une histoire de la ville au fil des événements qui l'ont marquée. Dans la première moitié du XX^e siècle, l'érudit René de Laigue a laissé



Regard sur le cloître
Cl. Migaud.

moins une synthèse qu'une grande variété d'études de qualité sur quantité d'aspects de l'histoire redonnaise. Les trente dernières années ont vu paraître trois « Histoires de Redon » : l'une à l'initiative des *Amis de Redon* en 1985, l'autre écrite par Félix Oyallon et publiée en 1997, l'une et l'autre s'arrêtant à la Libération. Le fait que la troisième soit une réédition de travaux anciens de René de Laigue (1990) souligne peut-être le besoin de faire du neuf. Les congrès des sociétés historiques qui se sont tenus à Redon – la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne en 1986, l'Association bretonne en 2012 – le disent aussi à leur manière. Ces dernières années, des publications se sont aussi attachées à la dimension patrimoniale, autour du marais, du port et de la batellerie. Mais on peut dire qu'une synthèse renouvelée est souhaitable, accordée aux renouvellements récents de la manière de faire de l'histoire. Le projet du

colloque était donc d'ouvrir ce chantier en faisant le bilan de ce que nous savons – par un inventaire critique des travaux antérieurs – puis d'identifier quelques pistes prometteuses ; en

Dominé par la tour romane, le cloître tout récemment restauré.
Cl. Migaud.



somme, de faire le point sur l'histoire de cette ville entre IX^e et XXI^e siècle. Outre les lacunes à combler, les questionnements nouveaux à aborder, il fallait aussi livrer une interprétation en accord avec les recherches actuelles. En effet, il n'y a pas d'histoire écrite une fois pour toutes : chaque génération est porteuse de ses propres interrogations.

Revenir aux sources

Pour cela, il faut d'abord revenir aux sources, ce que font, en particulier, les médiévistes. En reprenant le corpus connu depuis longtemps mais en y appliquant de nouvelles approches, une étude plus contextuelle et plus culturelle, ils font considérablement évoluer l'idée que l'on se faisait des premiers siècles de Saint-Sauveur. La partie « féodale » du cartulaire, tant décriée à cause de ses faux, fait l'objet d'une attention nouvelle qui révèle réalités et projets de la communauté monastique. Enfin, de nombreux fonds d'archives plus récents, peu

ou pas fréquentés, ont été ouverts et apportent une moisson nouvelle de connaissances.

L'appel à des sources diversifiées et leur croisement avec les textes offrent des aperçus originaux et ouvrent ainsi de nouveaux champs à la curiosité historique. L'étude du bâti de l'abbaye et de nombre de monuments, le recours aux plans conservés dans les Archives nationales ou départementales autorisent l'étude conjointe de l'histoire et du patrimoine, l'un éclairant l'autre. Enfin, une enquête iconographique approfondie a révélé bien des trésors : la Grande Bible enluminée aujourd'hui conservée à Bordeaux, le manuscrit de la Vilaine de 1543 ou les nombreuses lithogravures du XIX^e siècle enrichissent notre vision et renouvellent notre appréhension du passé redonnais.

La « fabrique » de la ville de Redon

Une histoire urbaine renouvelée

Ce livre s'inscrit délibérément dans le temps long en suivant l'abbaye et la ville des origines carolingiennes à nos jours. L'entreprise permet de tenter de comprendre la logique de leur évolution et d'identifier les principales étapes de leur développement. En tenant compte des lacunes historiographiques, il a été proposé à des historiens qui ne connaissaient pas obligatoirement Redon d'affronter un dossier vaste et important. Pour certains, un travail préliminaire était éventuellement disponible ; pour d'autres, il fallait partir des archives elles-mêmes. Toutes les contributions réunies ici nous offrent ainsi une approche globale de cette histoire, sans pour autant pouvoir en aborder tous les aspects.

Si les acquis de la tradition ont été pris en compte, ce livre puise ses questionnements et ses interprétations dans les travaux historiques les plus actuels. L'étude de Saint-Sauveur prend appui sur les avancées récentes de l'histoire de Bretagne comme de l'histoire monastique.



Recueil de Noël d'un
écolier redonnais,
v. 1630, Bibliothèque
municipale de Dinan,
ms non coté.
Cl. B. M.

Abbaye foncièrement carolingienne, caractère auquel elle demeurera longtemps attachée, elle connut ensuite une vie qui épousa étroitement celle des grandes abbayes bénédictines, non sans quelques originalités. Pareillement, les aspects les plus récents de l'histoire urbaine ont été mis à profit pour comprendre aussi bien la naissance que les principales étapes de la ville de Redon, que sa modestie n'empêche pas de présenter des caractères bien affirmés. Le recours à l'étude morphologique du parcellaire offre une vision très neuve de la formation du paysage urbain et plusieurs chapitres identifient les facteurs de développement et les difficultés à la lumière de nombreuses études qui ont renouvelé notre connaissance des villes.

Ainsi se laisse entrevoir une histoire particulière, nullement pré-déterminée mais qui ne saurait pour autant résulter d'une suite de hasards. Dans leur diversité, les auteurs laissent apparaître les ressorts qui la construisent en essayant de comprendre comment, suivant l'heureuse formule élaborée par le laboratoire d'histoire médiévale de l'université de Tours,

« s'est fabriquée » progressivement cette ville. Ce concept neuf, qui a déjà inspiré quelques études convaincantes, apparaît comme une clé pour entrer dans cette histoire. La ville s'est élaborée elle-même au gré du jeu d'un certain nombre d'éléments, une dialectique, un jeu d'interactions entre les acteurs, habitants, pouvoirs et l'espace urbain dont on peut discerner quelques éléments qui semblent jouer durablement.

Les fils conducteurs

Nous avons essayé d'envisager ces fils conducteurs qui perdurent au cours des siècles sous des formes variables pour essayer de mieux saisir ce qui a contribué à orienter cette aventure urbaine.

De toute évidence, le cadre aquatique impose profondément sa marque, source de richesses autant que de risques. Les rapports de la ville avec la Vilaine, ses affluents et les marais prennent une importance majeure dans la construction historique de Redon mais ils ont aussi beaucoup varié au cours des



Marais de Tréfin.
Cl. Gautier.

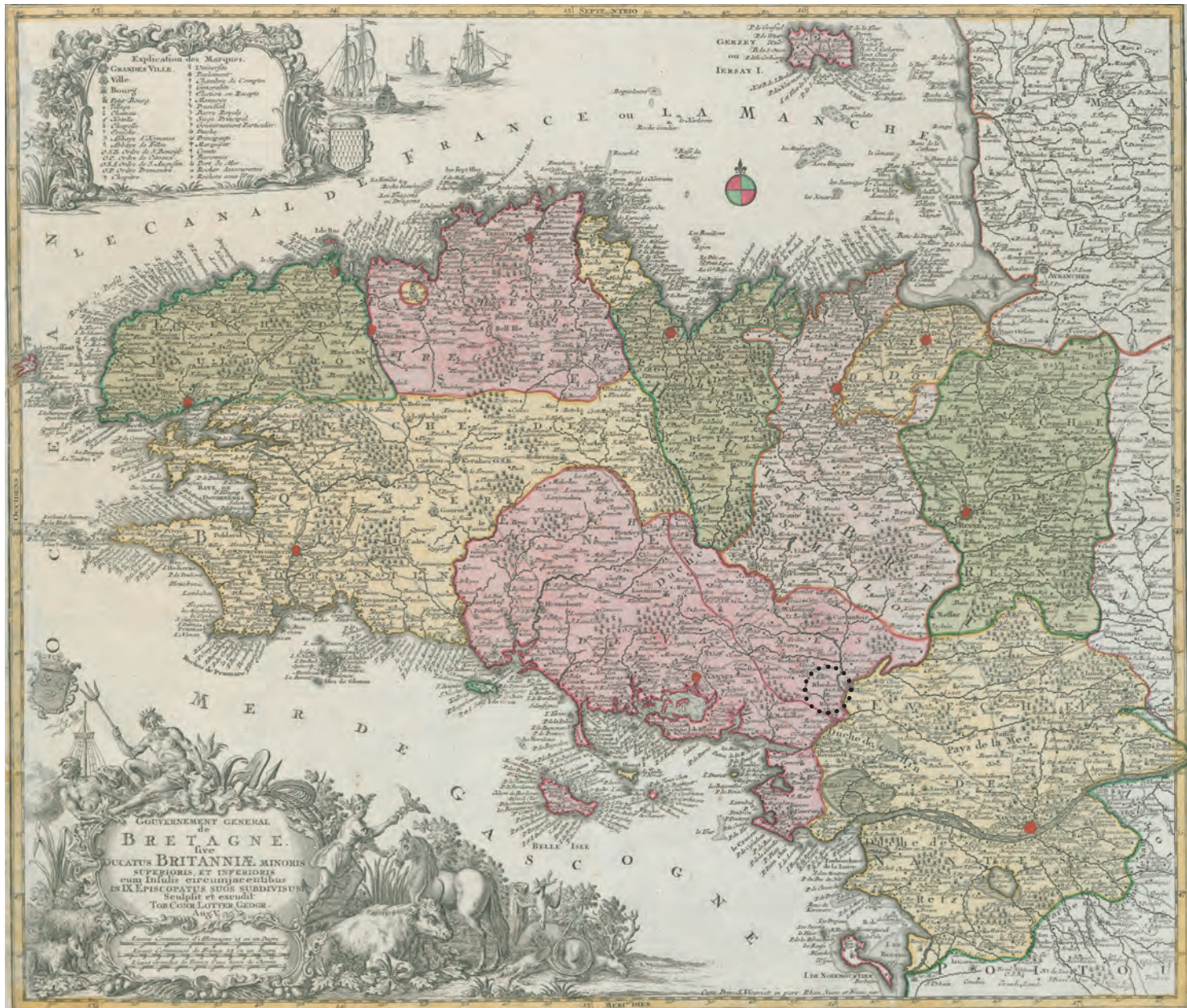


Chapiteau subsistant
de l'époque romane,
XI^e siècle. Cl. *Le Boux*.

temps. Tour à tour protectrice, pourvoyeuse de nourriture, encouragement au commerce ou menace, l'eau a façonné la ville. L'exploitation des marais, le développement d'un port et le trafic du sel, l'apparition d'une économie moderne tournent largement autour du fleuve et longtemps la ville y a puisé son identité. Aujourd'hui, le commerce portuaire n'est plus qu'un souvenir mais le milieu aquatique, les marais retrouvent un véritable intérêt.

Redon entretient avec son abbaye, Saint-Sauveur, des rapports si étroits qu'il est impossible de les séparer. Bien sûr, la ville est née de l'abbaye selon un processus que le

livre tente d'éclairer. Pour cela, il faut établir l'histoire de Saint-Sauveur bien au-delà de sa fondation, travail qui n'avait jusqu'ici été que très imparfaitement accompli. Fondation totalement modelée sur le modèle carolingien, refondée par les comtes de Rennes, l'abbaye bénédictine attire progressivement la population qui s'organise autour d'elle et largement sous son contrôle. Malgré le poids du pouvoir ducal et la commende, l'abbaye connaît encore de belles heures avec la réforme des Mauristes ; même après la Révolution, l'installation du collège des Eudistes qui forment les élites bretonnes contribue à faire rayonner une petite cité qui



malgré son développement limité détient tous les éléments de la puissance urbaine. Redon constitue un très beau cas, rare en Bretagne et peu étudié, d'une ville née d'une abbaye.

Enfin, Redon s'est toujours retrouvée au cours de son histoire en position de limite, de confins, ce qui a pesé et pèse toujours sur son développement. Au cœur d'une zone de contacts guerriers aux temps carolingiens, elle

appartient certes ensuite au duché de Bretagne mais se trouve aux confins de quatre diocèses, ce qui donne sans doute une réelle latitude à l'abbaye et n'empêche pas la ville de prospérer en devenant un centre de redistribution du sel. Plus tard, elle intègre le département d'Ille-et-Vilaine dont elle est une sous-préfecture mais au-delà de son arrondissement, elle a du mal à rayonner sur un territoire qui recoupe

Ville de confins, Redon l'est par rapport aux anciens diocèses comme aux nouveaux départements créés en 1790.

Extrait de la carte du gouvernement général de Bretagne, fin du XVIII^e siècle, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 24 Fi 12. Cl. A. D.



Carte illustrée du département d'Ille-et-Vilaine, début du xx^e siècle. Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 24 Fi 59. Cl. A. D.

trois départements. Même quand arrive le chemin de fer, elle se trouve aux limites de deux réseaux, ce qui complique un peu la situation. La ville souffre indubitablement d'une situation de périphérie qui a pesé sur son développement. Cela se traduit sur l'évolution de l'agglomération, son insertion dans les réseaux d'échanges et de transports, mais contribue indubitablement à lui forger une identité : le pays de Redon transcende aujourd'hui les limites administratives et retrouve un dynamisme.

Un tel programme, s'il envisage un déroulement dans la durée, ne vise pas à établir une histoire complète, bien difficile à réaliser aujourd'hui mais il peut servir de base à des recherches futures. Comme le colloque dont il est issu, cet ouvrage veut mettre à la disposition des chercheurs une synthèse sur la ville, mais aussi, en ouvrant le questionnement de façon large et en évitant une érudition trop pointue,

permettre au public intéressé de prendre contact avec cette histoire et aux Redonnais qui le désirent de s'approprier leur passé.

Ce livre, comme le colloque dont il est l'aboutissement, est le fruit d'une collaboration originale. Se sont associées : la municipalité et la communauté de communes qui ont donné les moyens, l'université de Rennes 2 par le biais de l'équipe de recherche du département d'histoire, le CERHIO (Centre de Recherches Historiques de l'Ouest), auxquelles s'ajoutent deux sociétés savantes : l'Association pour la Protection du Patrimoine Historique Redonnais, si active dans la ville et son pays, et la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine. Leur présence atteste de la nécessaire union des deux pratiques de l'histoire : à côté de l'université, les sociétés savantes ont à jouer un rôle de médiateurs – nous dirions aujourd'hui d'interface – dans le développement et la diffusion de la recherche historique.



Lettrine décorée : le prophète Jonas. Bible réalisée à la fin du XI^e siècle au Mont-Saint-Michel et ayant appartenu à l'abbaye Saint-Sauveur. Bible dite de la Sauve-Majeure, Médiathèque Mériadeck, Bordeaux, ms 1, t. 2, fol. 240.

Cl. Médiathèque.



Regard sur le cloître
Cl. Migaud.

moins une synthèse qu'une grande variété d'études de qualité sur quantité d'aspects de l'histoire redonnaise. Les trente dernières années ont vu paraître trois « Histoires de Redon » : l'une à l'initiative des *Amis de Redon* en 1985, l'autre écrite par Félix Oyallon et publiée en 1997, l'une et l'autre s'arrêtant à la Libération. Le fait que la troisième soit une réédition de travaux anciens de René de Laigue (1990) souligne peut-être le besoin de faire du neuf. Les congrès des sociétés historiques qui se sont tenus à Redon – la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne en 1986, l'Association bretonne en 2012 – le disent aussi à leur manière. Ces dernières années, des publications se sont aussi attachées à la dimension patrimoniale, autour du marais, du port et de la batellerie. Mais on peut dire qu'une synthèse renouvelée est souhaitable, accordée aux renouvellements récents de la manière de faire de l'histoire. Le projet du

colloque était donc d'ouvrir ce chantier en faisant le bilan de ce que nous savons – par un inventaire critique des travaux antérieurs – puis d'identifier quelques pistes prometteuses ; en

Dominé par la tour romane, le cloître tout récemment restauré.
Cl. Migaud.



somme, de faire le point sur l'histoire de cette ville entre IX^e et XXI^e siècle. Outre les lacunes à combler, les questionnements nouveaux à aborder, il fallait aussi livrer une interprétation en accord avec les recherches actuelles. En effet, il n'y a pas d'histoire écrite une fois pour toutes : chaque génération est porteuse de ses propres interrogations.

Revenir aux sources

Pour cela, il faut d'abord revenir aux sources, ce que font, en particulier, les médiévistes. En reprenant le corpus connu depuis longtemps mais en y appliquant de nouvelles approches, une étude plus contextuelle et plus culturelle, ils font considérablement évoluer l'idée que l'on se faisait des premiers siècles de Saint-Sauveur. La partie « féodale » du cartulaire, tant décriée à cause de ses faux, fait l'objet d'une attention nouvelle qui révèle réalités et projets de la communauté monastique. Enfin, de nombreux fonds d'archives plus récents, peu

ou pas fréquentés, ont été ouverts et apportent une moisson nouvelle de connaissances.

L'appel à des sources diversifiées et leur croisement avec les textes offrent des aperçus originaux et ouvrent ainsi de nouveaux champs à la curiosité historique. L'étude du bâti de l'abbaye et de nombre de monuments, le recours aux plans conservés dans les Archives nationales ou départementales autorisent l'étude conjointe de l'histoire et du patrimoine, l'un éclairant l'autre. Enfin, une enquête iconographique approfondie a révélé bien des trésors : la Grande Bible enluminée aujourd'hui conservée à Bordeaux, le manuscrit de la Vilaine de 1543 ou les nombreuses lithogravures du XIX^e siècle enrichissent notre vision et renouvellent notre appréhension du passé redonnais.

La « fabrique » de la ville de Redon

Une histoire urbaine renouvelée

Ce livre s'inscrit délibérément dans le temps long en suivant l'abbaye et la ville des origines carolingiennes à nos jours. L'entreprise permet de tenter de comprendre la logique de leur évolution et d'identifier les principales étapes de leur développement. En tenant compte des lacunes historiographiques, il a été proposé à des historiens qui ne connaissaient pas obligatoirement Redon d'affronter un dossier vaste et important. Pour certains, un travail préliminaire était éventuellement disponible ; pour d'autres, il fallait partir des archives elles-mêmes. Toutes les contributions réunies ici nous offrent ainsi une approche globale de cette histoire, sans pour autant pouvoir en aborder tous les aspects.

Si les acquis de la tradition ont été pris en compte, ce livre puise ses questionnements et ses interprétations dans les travaux historiques les plus actuels. L'étude de Saint-Sauveur prend appui sur les avancées récentes de l'histoire de Bretagne comme de l'histoire monastique.



Recueil de Noël d'un
écolier redonnais,
v. 1630, Bibliothèque
municipale de Dinan,
ms non coté.
Cl. B. M.

Abbaye foncièrement carolingienne, caractère auquel elle demeurera longtemps attachée, elle connut ensuite une vie qui épousa étroitement celle des grandes abbayes bénédictines, non sans quelques originalités. Pareillement, les aspects les plus récents de l'histoire urbaine ont été mis à profit pour comprendre aussi bien la naissance que les principales étapes de la ville de Redon, que sa modestie n'empêche pas de présenter des caractères bien affirmés. Le recours à l'étude morphologique du parcellaire offre une vision très neuve de la formation du paysage urbain et plusieurs chapitres identifient les facteurs de développement et les difficultés à la lumière de nombreuses études qui ont renouvelé notre connaissance des villes.

Ainsi se laisse entrevoir une histoire particulière, nullement pré-déterminée mais qui ne saurait pour autant résulter d'une suite de hasards. Dans leur diversité, les auteurs laissent apparaître les ressorts qui la construisent en essayant de comprendre comment, suivant l'heureuse formule élaborée par le laboratoire d'histoire médiévale de l'université de Tours,

« s'est fabriquée » progressivement cette ville. Ce concept neuf, qui a déjà inspiré quelques études convaincantes, apparaît comme une clé pour entrer dans cette histoire. La ville s'est élaborée elle-même au gré du jeu d'un certain nombre d'éléments, une dialectique, un jeu d'interactions entre les acteurs, habitants, pouvoirs et l'espace urbain dont on peut discerner quelques éléments qui semblent jouer durablement.

Les fils conducteurs

Nous avons essayé d'envisager ces fils conducteurs qui perdurent au cours des siècles sous des formes variables pour essayer de mieux saisir ce qui a contribué à orienter cette aventure urbaine.

De toute évidence, le cadre aquatique impose profondément sa marque, source de richesses autant que de risques. Les rapports de la ville avec la Vilaine, ses affluents et les marais prennent une importance majeure dans la construction historique de Redon mais ils ont aussi beaucoup varié au cours des



Marais de Tréfin.
Cl. Gautier.

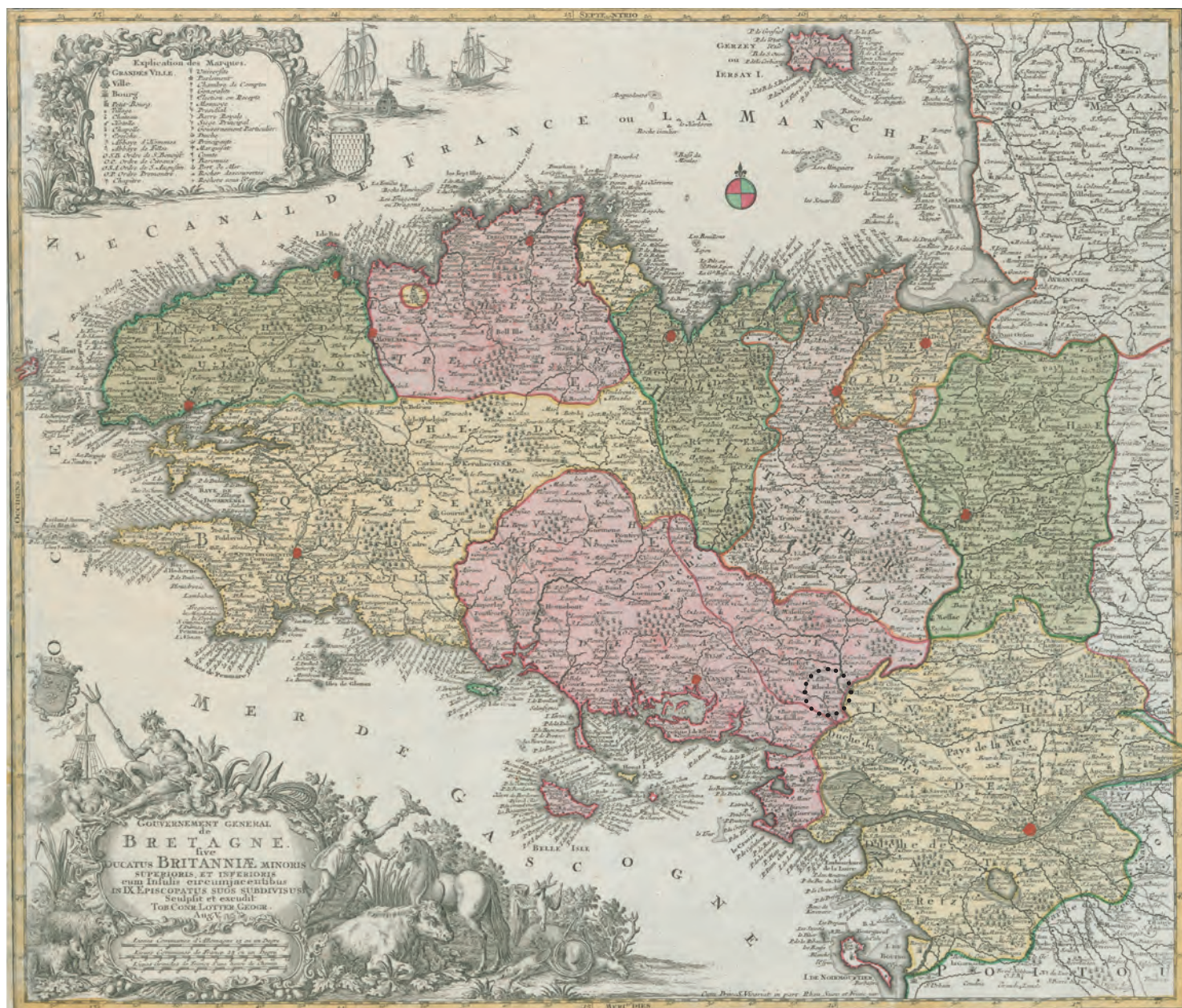


Chapiteau subsistant
de l'époque romane,
XI^e siècle. Cl. *Le Boux*.

temps. Tour à tour protectrice, pourvoyeuse de nourriture, encouragement au commerce ou menace, l'eau a façonné la ville. L'exploitation des marais, le développement d'un port et le trafic du sel, l'apparition d'une économie moderne tournent largement autour du fleuve et longtemps la ville y a puisé son identité. Aujourd'hui, le commerce portuaire n'est plus qu'un souvenir mais le milieu aquatique, les marais retrouvent un véritable intérêt.

Redon entretient avec son abbaye, Saint-Sauveur, des rapports si étroits qu'il est impossible de les séparer. Bien sûr, la ville est née de l'abbaye selon un processus que le

livre tente d'éclairer. Pour cela, il faut établir l'histoire de Saint-Sauveur bien au-delà de sa fondation, travail qui n'avait jusqu'ici été que très imparfaitement accompli. Fondation totalement modelée sur le modèle carolingien, refondée par les comtes de Rennes, l'abbaye bénédictine attire progressivement la population qui s'organise autour d'elle et largement sous son contrôle. Malgré le poids du pouvoir ducal et la commende, l'abbaye connaît encore de belles heures avec la réforme des Mauristes ; même après la Révolution, l'installation du collège des Eudistes qui forment les élites bretonnes contribue à faire rayonner une petite cité qui



malgré son développement limité détient tous les éléments de la puissance urbaine. Redon constitue un très beau cas, rare en Bretagne et peu étudié, d'une ville née d'une abbaye.

Enfin, Redon s'est toujours retrouvée au cours de son histoire en position de limite, de confins, ce qui a pesé et pèse toujours sur son développement. Au cœur d'une zone de contacts guerriers aux temps carolingiens, elle

appartient certes ensuite au duché de Bretagne mais se trouve aux confins de quatre diocèses, ce qui donne sans doute une réelle latitude à l'abbaye et n'empêche pas la ville de prospérer en devenant un centre de redistribution du sel. Plus tard, elle intègre le département d'Ille-et-Vilaine dont elle est une sous-préfecture mais au-delà de son arrondissement, elle a du mal à rayonner sur un territoire qui recoupe

Ville de confins, Redon l'est par rapport aux anciens diocèses comme aux nouveaux départements créés en 1790.

Extrait de la carte du gouvernement général de Bretagne, fin du XVIII^e siècle, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 24 Fi 12. Cl. A. D.



Carte illustrée du département d'Ille-et-Vilaine, début du xx^e siècle. Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 24 Fi 59. Cl.A.D.

trois départements. Même quand arrive le chemin de fer, elle se trouve aux limites de deux réseaux, ce qui complique un peu la situation. La ville souffre indubitablement d'une situation de périphérie qui a pesé sur son développement. Cela se traduit sur l'évolution de l'agglomération, son insertion dans les réseaux d'échanges et de transports, mais contribue indubitablement à lui forger une identité : le pays de Redon transcende aujourd'hui les limites administratives et retrouve un dynamisme.

Un tel programme, s'il envisage un déroulement dans la durée, ne vise pas à établir une histoire complète, bien difficile à réaliser aujourd'hui mais il peut servir de base à des recherches futures. Comme le colloque dont il est issu, cet ouvrage veut mettre à la disposition des chercheurs une synthèse sur la ville, mais aussi, en ouvrant le questionnement de façon large et en évitant une érudition trop pointue,

permettre au public intéressé de prendre contact avec cette histoire et aux Redonnais qui le désirent de s'approprier leur passé.

Ce livre, comme le colloque dont il est l'aboutissement, est le fruit d'une collaboration originale. Se sont associées : la municipalité et la communauté de communes qui ont donné les moyens, l'université de Rennes 2 par le biais de l'équipe de recherche du département d'histoire, le CERHIO (Centre de Recherches Historiques de l'Ouest), auxquelles s'ajoutent deux sociétés savantes : l'Association pour la Protection du Patrimoine Historique Redonnais, si active dans la ville et son pays, et la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine. Leur présence atteste de la nécessaire union des deux pratiques de l'histoire : à côté de l'université, les sociétés savantes ont à jouer un rôle de médiateurs – nous dirions aujourd'hui d'interface – dans le développement et la diffusion de la recherche historique.

montem esau. et erit domino regnum.
EXPLICIT ABDIAS PROPHETA.

INCIPIT IONAS PRPHETA.



IT FACTUM EST

uerbum domini ad
 ionam filium amathi
 dicens. Surge et
 uade in niniuen cuius
 tatem grandem. et
 predica in ea. quia
 ; clamor
 ascendit malicia eius
 coram me. Et surrexit
 ionas. ut fugeret in
 tharsis a facie domini. Et descendit ioppem.
 et inuenit nauem euntem
 tharsis; et dedit
 nauulum eius. et descendit in eam. ut iret cum eis
 in tharsis a facie domini. Dominus autem misit

Lettrine décorée : le prophète Jonas. Bible réalisée à la fin
 du XI^e siècle au Mont-Saint-Michel et ayant appartenu à
 l'abbaye Saint-Sauveur. Bible dite de la Sauve-Majeure,
 Médiathèque Mériadeck, Bordeaux, ms 1, t. 2, fol. 240.

Cl. Médiathèque.

INTRODUCTION POUR UNE HISTOIRE DE REDON

DANIEL PICHOT, GEORGES PROVOST

Les 18 et 19 octobre 2013, un colloque consacré à l'histoire de Redon, réunissait plus de 300 personnes au Théâtre intercommunal. Ses initiateurs se proposaient de réexaminer l'histoire de la ville, en rendant accessibles à un public élargi et intéressé les communications des chercheurs. Après deux ans de travail, les actes enrichis sont publiés dans un livre attractif et richement illustré.

A priori, le projet peut paraître banal et relever d'une histoire locale mal comprise, un hymne à la petite patrie refermé lui-même. Si Redon a été mal ou plutôt inégalement servi par les historiens, il ne s'agit pas ici de jouer les redresseurs de torts mais, à travers un cas concret et très original, de dégager une histoire dans laquelle les habitants pourront aussi trouver identité et racines, les décideurs une possibilité de réflexion pour leurs projets. En même temps, cette histoire locale s'inscrit dans une réflexion beaucoup plus vaste sur l'histoire de Bretagne et celle des villes. Il existe un dialogue nécessaire entre ces deux plans qui, en fait, aux yeux de l'historien, ne font qu'un : tout est dans la méthode.

Une histoire à faire

Faiblesse historiographique

Redon est célèbre chez les historiens, les médiévistes en premier lieu, pour son exceptionnel cartulaire qui ne compte pas moins de 250 actes du IX^e siècle. C'est une rare aubaine mais qui a son revers : l'attrait de ce document a quasiment phagocyté l'histoire de toute la ville, le cartulaire monopolisant l'essentiel de la bibliographie récente.

L'idée du colloque part donc d'un constat. Malgré la notoriété de son cartulaire et le rôle que son abbaye et la ville elle-même ont pu jouer, l'histoire de Redon n'occupe pas la place qu'elle mérite. Il y a eu plusieurs « Histoires de Redon », certes, depuis la première écrite en 1864 par dom Jausions, Bénédictin de Solesmes qui avait été élève à Saint-Sauveur. À sa suite, Julien Trévédy en 1893, Jean Abel-Compadre en 1928 ont proposé une histoire de la ville au fil des événements qui l'ont marquée. Dans la première moitié du XX^e siècle, l'érudit René de Laigue a laissé



Regard sur le cloître
Cl. Migaud.

moins une synthèse qu'une grande variété d'études de qualité sur quantité d'aspects de l'histoire redonnaise. Les trente dernières années ont vu paraître trois « Histoires de Redon » : l'une à l'initiative des *Amis de Redon* en 1985, l'autre écrite par Félix Oyallon et publiée en 1997, l'une et l'autre s'arrêtant à la Libération. Le fait que la troisième soit une réédition de travaux anciens de René de Laigue (1990) souligne peut-être le besoin de faire du neuf. Les congrès des sociétés historiques qui se sont tenus à Redon – la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne en 1986, l'Association bretonne en 2012 – le disent aussi à leur manière. Ces dernières années, des publications se sont aussi attachées à la dimension patrimoniale, autour du marais, du port et de la batellerie. Mais on peut dire qu'une synthèse renouvelée est souhaitable, accordée aux renouvellements récents de la manière de faire de l'histoire. Le projet du

colloque était donc d'ouvrir ce chantier en faisant le bilan de ce que nous savons – par un inventaire critique des travaux antérieurs – puis d'identifier quelques pistes prometteuses ; en

Dominé par la tour romane, le cloître tout récemment restauré.
Cl. Migaud.



somme, de faire le point sur l'histoire de cette ville entre IX^e et XXI^e siècle. Outre les lacunes à combler, les questionnements nouveaux à aborder, il fallait aussi livrer une interprétation en accord avec les recherches actuelles. En effet, il n'y a pas d'histoire écrite une fois pour toutes : chaque génération est porteuse de ses propres interrogations.

Revenir aux sources

Pour cela, il faut d'abord revenir aux sources, ce que font, en particulier, les médiévistes. En reprenant le corpus connu depuis longtemps mais en y appliquant de nouvelles approches, une étude plus contextuelle et plus culturelle, ils font considérablement évoluer l'idée que l'on se faisait des premiers siècles de Saint-Sauveur. La partie « féodale » du cartulaire, tant décriée à cause de ses faux, fait l'objet d'une attention nouvelle qui révèle réalités et projets de la communauté monastique. Enfin, de nombreux fonds d'archives plus récents, peu

ou pas fréquentés, ont été ouverts et apportent une moisson nouvelle de connaissances.

L'appel à des sources diversifiées et leur croisement avec les textes offrent des aperçus originaux et ouvrent ainsi de nouveaux champs à la curiosité historique. L'étude du bâti de l'abbaye et de nombre de monuments, le recours aux plans conservés dans les Archives nationales ou départementales autorisent l'étude conjointe de l'histoire et du patrimoine, l'un éclairant l'autre. Enfin, une enquête iconographique approfondie a révélé bien des trésors : la Grande Bible enluminée aujourd'hui conservée à Bordeaux, le manuscrit de la Vilaine de 1543 ou les nombreuses lithogravures du XIX^e siècle enrichissent notre vision et renouvellent notre appréhension du passé redonnais.

La « fabrique » de la ville de Redon

Une histoire urbaine renouvelée

Ce livre s'inscrit délibérément dans le temps long en suivant l'abbaye et la ville des origines carolingiennes à nos jours. L'entreprise permet de tenter de comprendre la logique de leur évolution et d'identifier les principales étapes de leur développement. En tenant compte des lacunes historiographiques, il a été proposé à des historiens qui ne connaissaient pas obligatoirement Redon d'affronter un dossier vaste et important. Pour certains, un travail préliminaire était éventuellement disponible ; pour d'autres, il fallait partir des archives elles-mêmes. Toutes les contributions réunies ici nous offrent ainsi une approche globale de cette histoire, sans pour autant pouvoir en aborder tous les aspects.

Si les acquis de la tradition ont été pris en compte, ce livre puise ses questionnements et ses interprétations dans les travaux historiques les plus actuels. L'étude de Saint-Sauveur prend appui sur les avancées récentes de l'histoire de Bretagne comme de l'histoire monastique.



Recueil de Noël d'un écolier redonnais, v. 1630, Bibliothèque municipale de Dinan, ms non coté.

Cl. B. M.

Abbaye foncièrement carolingienne, caractère auquel elle demeurera longtemps attachée, elle connut ensuite une vie qui épousa étroitement celle des grandes abbayes bénédictines, non sans quelques originalités. Pareillement, les aspects les plus récents de l'histoire urbaine ont été mis à profit pour comprendre aussi bien la naissance que les principales étapes de la ville de Redon, que sa modestie n'empêche pas de présenter des caractères bien affirmés. Le recours à l'étude morphologique du parcellaire offre une vision très neuve de la formation du paysage urbain et plusieurs chapitres identifient les facteurs de développement et les difficultés à la lumière de nombreuses études qui ont renouvelé notre connaissance des villes.

Ainsi se laisse entrevoir une histoire particulière, nullement pré-déterminée mais qui ne saurait pour autant résulter d'une suite de hasards. Dans leur diversité, les auteurs laissent apparaître les ressorts qui la construisent en essayant de comprendre comment, suivant l'heureuse formule élaborée par le laboratoire d'histoire médiévale de l'université de Tours,

« s'est fabriquée » progressivement cette ville. Ce concept neuf, qui a déjà inspiré quelques études convaincantes, apparaît comme une clé pour entrer dans cette histoire. La ville s'est élaborée elle-même au gré du jeu d'un certain nombre d'éléments, une dialectique, un jeu d'interactions entre les acteurs, habitants, pouvoirs et l'espace urbain dont on peut discerner quelques éléments qui semblent jouer durablement.

Les fils conducteurs

Nous avons essayé d'envisager ces fils conducteurs qui perdurent au cours des siècles sous des formes variables pour essayer de mieux saisir ce qui a contribué à orienter cette aventure urbaine.

De toute évidence, le cadre aquatique impose profondément sa marque, source de richesses autant que de risques. Les rapports de la ville avec la Vilaine, ses affluents et les marais prennent une importance majeure dans la construction historique de Redon mais ils ont aussi beaucoup varié au cours des



Marais de Tréfin.
Cl. Gautier.

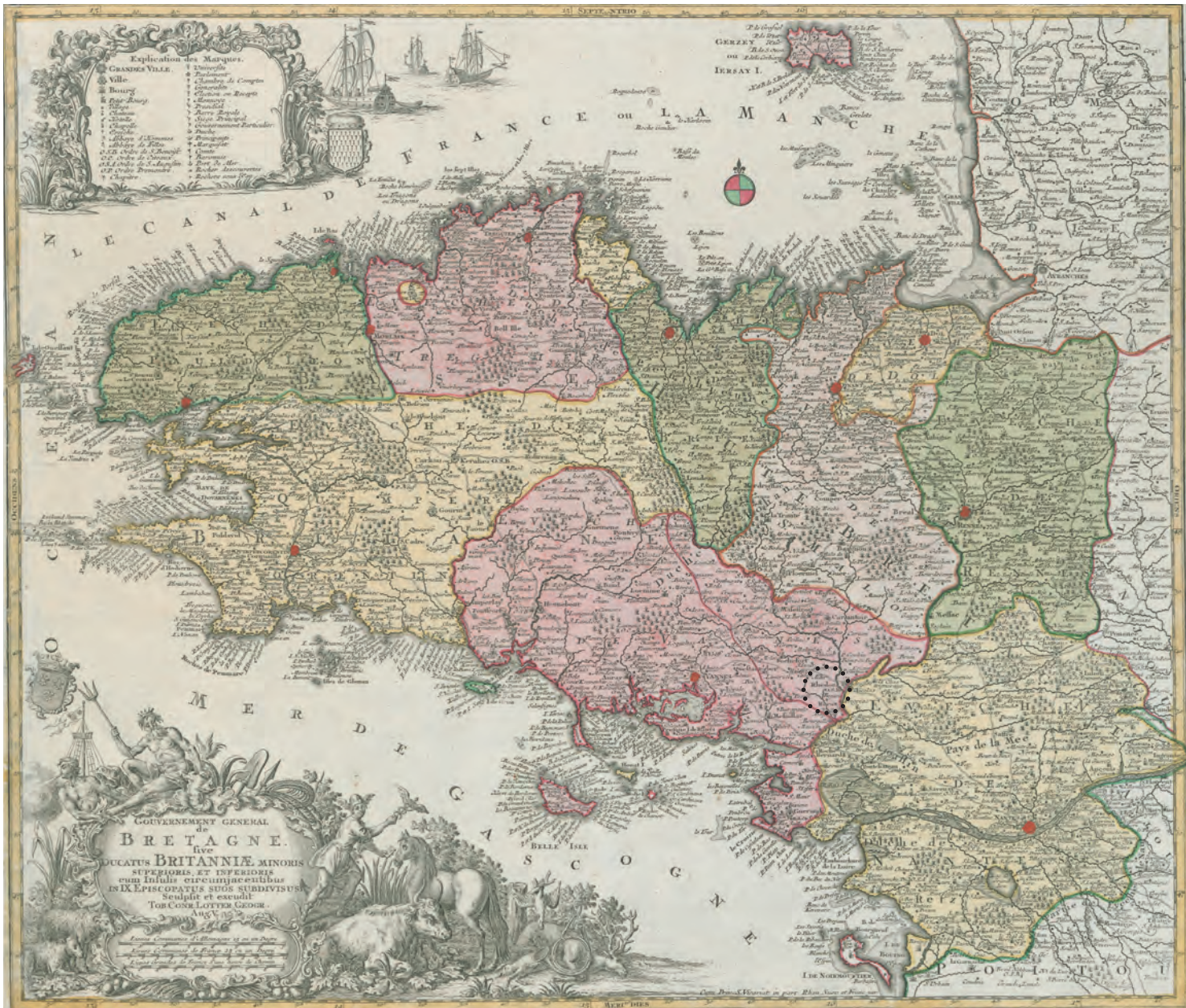


Chapiteau subsistant
de l'époque romane,
XI^e siècle. Cl. *Le Boux*.

temps. Tour à tour protectrice, pourvoyeuse de nourriture, encouragement au commerce ou menace, l'eau a façonné la ville. L'exploitation des marais, le développement d'un port et le trafic du sel, l'apparition d'une économie moderne tournent largement autour du fleuve et longtemps la ville y a puisé son identité. Aujourd'hui, le commerce portuaire n'est plus qu'un souvenir mais le milieu aquatique, les marais retrouvent un véritable intérêt.

Redon entretient avec son abbaye, Saint-Sauveur, des rapports si étroits qu'il est impossible de les séparer. Bien sûr, la ville est née de l'abbaye selon un processus que le

livre tente d'éclairer. Pour cela, il faut établir l'histoire de Saint-Sauveur bien au-delà de sa fondation, travail qui n'avait jusqu'ici été que très imparfaitement accompli. Fondation totalement modelée sur le modèle carolingien, refondée par les comtes de Rennes, l'abbaye bénédictine attire progressivement la population qui s'organise autour d'elle et largement sous son contrôle. Malgré le poids du pouvoir ducal et la commende, l'abbaye connaît encore de belles heures avec la réforme des Mauristes ; même après la Révolution, l'installation du collège des Eudistes qui forment les élites bretonnes contribue à faire rayonner une petite cité qui



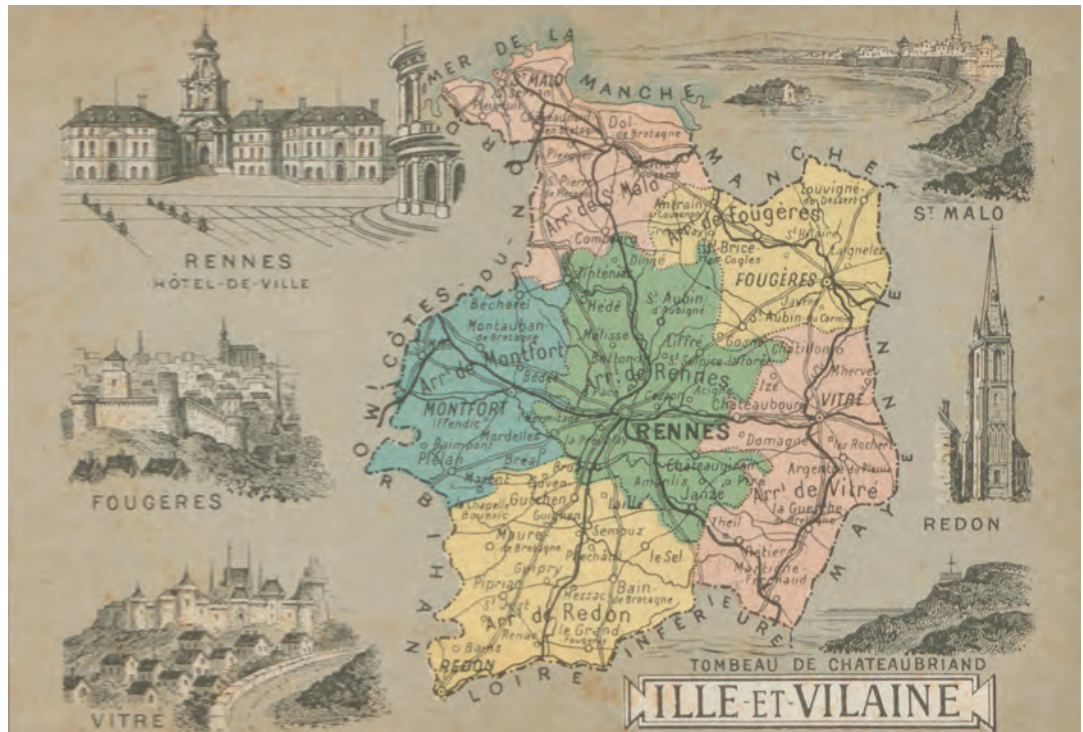
malgré son développement limité détient tous les éléments de la puissance urbaine. Redon constitue un très beau cas, rare en Bretagne et peu étudié, d'une ville née d'une abbaye.

Enfin, Redon s'est toujours retrouvée au cours de son histoire en position de limite, de confins, ce qui a pesé et pèse toujours sur son développement. Au cœur d'une zone de contacts guerriers aux temps carolingiens, elle

appartient certes ensuite au duché de Bretagne mais se trouve aux confins de quatre diocèses, ce qui donne sans doute une réelle latitude à l'abbaye et n'empêche pas la ville de prospérer en devenant un centre de redistribution du sel. Plus tard, elle intègre le département d'Ille-et-Vilaine dont elle est une sous-préfecture mais au-delà de son arrondissement, elle a du mal à rayonner sur un territoire qui recoupe

Ville de confins, Redon l'est par rapport aux anciens diocèses comme aux nouveaux départements créés en 1790.

Extrait de la carte du gouvernement général de Bretagne, fin du XVIII^e siècle, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 24 Fi 12. Cl. A. D.



Carte illustrée du département d'Ille-et-Vilaine, début du xx^e siècle. Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 24 Fi 59. Cl. A. D.

trois départements. Même quand arrive le chemin de fer, elle se trouve aux limites de deux réseaux, ce qui complique un peu la situation. La ville souffre indubitablement d'une situation de périphérie qui a pesé sur son développement. Cela se traduit sur l'évolution de l'agglomération, son insertion dans les réseaux d'échanges et de transports, mais contribue indubitablement à lui forger une identité : le pays de Redon transcende aujourd'hui les limites administratives et retrouve un dynamisme.

Un tel programme, s'il envisage un déroulement dans la durée, ne vise pas à établir une histoire complète, bien difficile à réaliser aujourd'hui mais il peut servir de base à des recherches futures. Comme le colloque dont il est issu, cet ouvrage veut mettre à la disposition des chercheurs une synthèse sur la ville, mais aussi, en ouvrant le questionnement de façon large et en évitant une érudition trop pointue,

permettre au public intéressé de prendre contact avec cette histoire et aux Redonnais qui le désirent de s'approprier leur passé.

Ce livre, comme le colloque dont il est l'aboutissement, est le fruit d'une collaboration originale. Se sont associées : la municipalité et la communauté de communes qui ont donné les moyens, l'université de Rennes 2 par le biais de l'équipe de recherche du département d'histoire, le CERHIO (Centre de Recherches Historiques de l'Ouest), auxquelles s'ajoutent deux sociétés savantes : l'Association pour la Protection du Patrimoine Historique Redonnais, si active dans la ville et son pays, et la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine. Leur présence atteste de la nécessaire union des deux pratiques de l'histoire : à côté de l'université, les sociétés savantes ont à jouer un rôle de médiateurs – nous dirions aujourd'hui d'interface – dans le développement et la diffusion de la recherche historique.

montem esau. et erit domino regnum.
EXPLICIT ABDIAS PROPHETA.

INCIPIT IONAS PRPHETA.



IT FACTV EST

uerbum domini ad
 ionam filium amathi
 dicens. Surge et
 uade in niniuen cuius
 tatem grandem. et
 predica in ea. quia
 ; clamor
 ascendit malicia eius
 coram me. Et surrexit
 ionas. ut fugeretur in
 tharsis a facie domini. Et descendit ioppem.
 et inuenit nauem euntem
 tharsis; et dedit
 nauulum eius. et descendit in eam. ut iret cum eis
 in tharsis a facie domini. Dominus autem misit

Lettrine décorée : le prophète Jonas. Bible réalisée à la fin
 du XI^e siècle au Mont-Saint-Michel et ayant appartenu à
 l'abbaye Saint-Sauveur. Bible dite de la Sauve-Majeure,
 Médiathèque Mériadeck, Bordeaux, ms 1, t. 2, fol. 240.

Cl. Médiathèque.



Regard sur le cloître
Cl. Migaud.

moins une synthèse qu'une grande variété d'études de qualité sur quantité d'aspects de l'histoire redonnaise. Les trente dernières années ont vu paraître trois « Histoires de Redon » : l'une à l'initiative des *Amis de Redon* en 1985, l'autre écrite par Félix Oyallon et publiée en 1997, l'une et l'autre s'arrêtant à la Libération. Le fait que la troisième soit une réédition de travaux anciens de René de Laigue (1990) souligne peut-être le besoin de faire du neuf. Les congrès des sociétés historiques qui se sont tenus à Redon – la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne en 1986, l'Association bretonne en 2012 – le disent aussi à leur manière. Ces dernières années, des publications se sont aussi attachées à la dimension patrimoniale, autour du marais, du port et de la batellerie. Mais on peut dire qu'une synthèse renouvelée est souhaitable, accordée aux renouvellements récents de la manière de faire de l'histoire. Le projet du

colloque était donc d'ouvrir ce chantier en faisant le bilan de ce que nous savons – par un inventaire critique des travaux antérieurs – puis d'identifier quelques pistes prometteuses ; en

Dominé par la tour romane, le cloître tout récemment restauré.
Cl. Migaud.



somme, de faire le point sur l'histoire de cette ville entre IX^e et XXI^e siècle. Outre les lacunes à combler, les questionnements nouveaux à aborder, il fallait aussi livrer une interprétation en accord avec les recherches actuelles. En effet, il n'y a pas d'histoire écrite une fois pour toutes : chaque génération est porteuse de ses propres interrogations.

Revenir aux sources

Pour cela, il faut d'abord revenir aux sources, ce que font, en particulier, les médiévistes. En reprenant le corpus connu depuis longtemps mais en y appliquant de nouvelles approches, une étude plus contextuelle et plus culturelle, ils font considérablement évoluer l'idée que l'on se faisait des premiers siècles de Saint-Sauveur. La partie « féodale » du cartulaire, tant décriée à cause de ses faux, fait l'objet d'une attention nouvelle qui révèle réalités et projets de la communauté monastique. Enfin, de nombreux fonds d'archives plus récents, peu

ou pas fréquentés, ont été ouverts et apportent une moisson nouvelle de connaissances.

L'appel à des sources diversifiées et leur croisement avec les textes offrent des aperçus originaux et ouvrent ainsi de nouveaux champs à la curiosité historique. L'étude du bâti de l'abbaye et de nombre de monuments, le recours aux plans conservés dans les Archives nationales ou départementales autorisent l'étude conjointe de l'histoire et du patrimoine, l'un éclairant l'autre. Enfin, une enquête iconographique approfondie a révélé bien des trésors : la Grande Bible enluminée aujourd'hui conservée à Bordeaux, le manuscrit de la Vilaine de 1543 ou les nombreuses lithogravures du XIX^e siècle enrichissent notre vision et renouvellent notre appréhension du passé redonnais.

La « fabrique » de la ville de Redon

Une histoire urbaine renouvelée

Ce livre s'inscrit délibérément dans le temps long en suivant l'abbaye et la ville des origines carolingiennes à nos jours. L'entreprise permet de tenter de comprendre la logique de leur évolution et d'identifier les principales étapes de leur développement. En tenant compte des lacunes historiographiques, il a été proposé à des historiens qui ne connaissaient pas obligatoirement Redon d'affronter un dossier vaste et important. Pour certains, un travail préliminaire était éventuellement disponible ; pour d'autres, il fallait partir des archives elles-mêmes. Toutes les contributions réunies ici nous offrent ainsi une approche globale de cette histoire, sans pour autant pouvoir en aborder tous les aspects.

Si les acquis de la tradition ont été pris en compte, ce livre puise ses questionnements et ses interprétations dans les travaux historiques les plus actuels. L'étude de Saint-Sauveur prend appui sur les avancées récentes de l'histoire de Bretagne comme de l'histoire monastique.



Recueil de Noël d'un écolier redonnais, v. 1630, Bibliothèque municipale de Dinan, ms non coté.

Cl. B. M.

Abbaye foncièrement carolingienne, caractère auquel elle demeurera longtemps attachée, elle connut ensuite une vie qui épousa étroitement celle des grandes abbayes bénédictines, non sans quelques originalités. Pareillement, les aspects les plus récents de l'histoire urbaine ont été mis à profit pour comprendre aussi bien la naissance que les principales étapes de la ville de Redon, que sa modestie n'empêche pas de présenter des caractères bien affirmés. Le recours à l'étude morphologique du parcellaire offre une vision très neuve de la formation du paysage urbain et plusieurs chapitres identifient les facteurs de développement et les difficultés à la lumière de nombreuses études qui ont renouvelé notre connaissance des villes.

Ainsi se laisse entrevoir une histoire particulière, nullement pré-déterminée mais qui ne saurait pour autant résulter d'une suite de hasards. Dans leur diversité, les auteurs laissent apparaître les ressorts qui la construisent en essayant de comprendre comment, suivant l'heureuse formule élaborée par le laboratoire d'histoire médiévale de l'université de Tours,

« s'est fabriquée » progressivement cette ville. Ce concept neuf, qui a déjà inspiré quelques études convaincantes, apparaît comme une clé pour entrer dans cette histoire. La ville s'est élaborée elle-même au gré du jeu d'un certain nombre d'éléments, une dialectique, un jeu d'interactions entre les acteurs, habitants, pouvoirs et l'espace urbain dont on peut discerner quelques éléments qui semblent jouer durablement.

Les fils conducteurs

Nous avons essayé d'envisager ces fils conducteurs qui perdurent au cours des siècles sous des formes variables pour essayer de mieux saisir ce qui a contribué à orienter cette aventure urbaine.

De toute évidence, le cadre aquatique impose profondément sa marque, source de richesses autant que de risques. Les rapports de la ville avec la Vilaine, ses affluents et les marais prennent une importance majeure dans la construction historique de Redon mais ils ont aussi beaucoup varié au cours des



Marais de Tréfin.
Cl. Gautier.

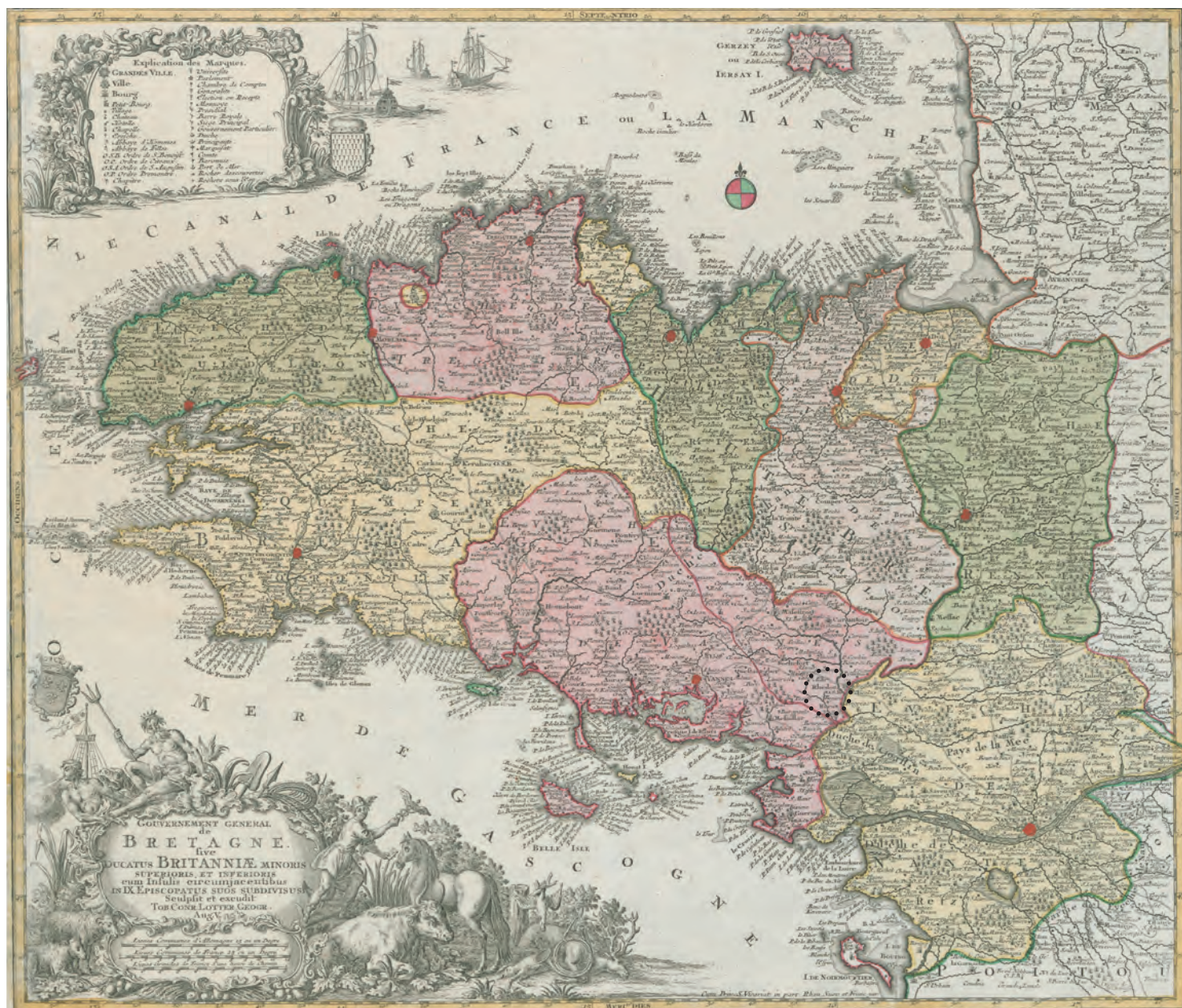


Chapiteau subsistant
de l'époque romane,
XI^e siècle. Cl. *Le Boux*.

temps. Tour à tour protectrice, pourvoyeuse de nourriture, encouragement au commerce ou menace, l'eau a façonné la ville. L'exploitation des marais, le développement d'un port et le trafic du sel, l'apparition d'une économie moderne tournent largement autour du fleuve et longtemps la ville y a puisé son identité. Aujourd'hui, le commerce portuaire n'est plus qu'un souvenir mais le milieu aquatique, les marais retrouvent un véritable intérêt.

Redon entretient avec son abbaye, Saint-Sauveur, des rapports si étroits qu'il est impossible de les séparer. Bien sûr, la ville est née de l'abbaye selon un processus que le

livre tente d'éclairer. Pour cela, il faut établir l'histoire de Saint-Sauveur bien au-delà de sa fondation, travail qui n'avait jusqu'ici été que très imparfaitement accompli. Fondation totalement modelée sur le modèle carolingien, refondée par les comtes de Rennes, l'abbaye bénédictine attire progressivement la population qui s'organise autour d'elle et largement sous son contrôle. Malgré le poids du pouvoir ducal et la commende, l'abbaye connaît encore de belles heures avec la réforme des Mauristes ; même après la Révolution, l'installation du collège des Eudistes qui forment les élites bretonnes contribue à faire rayonner une petite cité qui



malgré son développement limité détient tous les éléments de la puissance urbaine. Redon constitue un très beau cas, rare en Bretagne et peu étudié, d'une ville née d'une abbaye.

Enfin, Redon s'est toujours retrouvée au cours de son histoire en position de limite, de confins, ce qui a pesé et pèse toujours sur son développement. Au cœur d'une zone de contacts guerriers aux temps carolingiens, elle

appartient certes ensuite au duché de Bretagne mais se trouve aux confins de quatre diocèses, ce qui donne sans doute une réelle latitude à l'abbaye et n'empêche pas la ville de prospérer en devenant un centre de redistribution du sel. Plus tard, elle intègre le département d'Ille-et-Vilaine dont elle est une sous-préfecture mais au-delà de son arrondissement, elle a du mal à rayonner sur un territoire qui recoupe

Ville de confins, Redon l'est par rapport aux anciens diocèses comme aux nouveaux départements créés en 1790.

Extrait de la carte du gouvernement général de Bretagne, fin du XVIII^e siècle, Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 24 Fi 12. Cl. A. D.



Carte illustrée du département d'Ille-et-Vilaine, début du xx^e siècle. Arch. dép. Ille-et-Vilaine, 24 Fi 59. Cl.A.D.

trois départements. Même quand arrive le chemin de fer, elle se trouve aux limites de deux réseaux, ce qui complique un peu la situation. La ville souffre indubitablement d'une situation de périphérie qui a pesé sur son développement. Cela se traduit sur l'évolution de l'agglomération, son insertion dans les réseaux d'échanges et de transports, mais contribue indubitablement à lui forger une identité : le pays de Redon transcende aujourd'hui les limites administratives et retrouve un dynamisme.

Un tel programme, s'il envisage un déroulement dans la durée, ne vise pas à établir une histoire complète, bien difficile à réaliser aujourd'hui mais il peut servir de base à des recherches futures. Comme le colloque dont il est issu, cet ouvrage veut mettre à la disposition des chercheurs une synthèse sur la ville, mais aussi, en ouvrant le questionnement de façon large et en évitant une érudition trop pointue,

permettre au public intéressé de prendre contact avec cette histoire et aux Redonnais qui le désirent de s'approprier leur passé.

Ce livre, comme le colloque dont il est l'aboutissement, est le fruit d'une collaboration originale. Se sont associées : la municipalité et la communauté de communes qui ont donné les moyens, l'université de Rennes 2 par le biais de l'équipe de recherche du département d'histoire, le CERHIO (Centre de Recherches Historiques de l'Ouest), auxquelles s'ajoutent deux sociétés savantes : l'Association pour la Protection du Patrimoine Historique Redonnais, si active dans la ville et son pays, et la Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine. Leur présence atteste de la nécessaire union des deux pratiques de l'histoire : à côté de l'université, les sociétés savantes ont à jouer un rôle de médiateurs – nous dirions aujourd'hui d'interface – dans le développement et la diffusion de la recherche historique.

montem esau. et erit domino regnum.
EXPLICIT ABDIAS PROPHETA.

INCIPIT IONAS PRPHETA.



IT FACTUM EST

uerbum domini ad
 ionam filium amathi
 dicens. Surge et
 uade in niniuen cuius
 tatem grandem. et
 predica in ea. quia
 clamor

ascendit in malicia eius
 coram me. Et surrexit
 ionas. ut fugeretur in
 tharsis a facie domini. Et descendit ioppem.
 et inuenit nauem euntem in tharsis. et dedit
 nauulum eius. et descendit in eam. ut iret cum eis
 in tharsis a facie domini. Dominus autem misit

Lettrine décorée : le prophète Jonas. Bible réalisée à la fin
 du XI^e siècle au Mont-Saint-Michel et ayant appartenu à
 l'abbaye Saint-Sauveur. Bible dite de la Sauve-Majeure,
 Médiathèque Mériadeck, Bordeaux, ms 1, t. 2, fol. 240.

Cl. Médiathèque.